

Être chrétien autrement

Catéchèse et richesse fécondante du pluralisme

Henri Derroitte,

Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain
Conférence prononcée le 17 octobre 2006, à l'Institut de pastorale

La question de la rencontre avec d'autres traditions religieuses a rejoint d'une manière très vive le christianisme européen au XXe siècle. Les documents récents du Magistère au plan de l'Église universelle, des symposiums et synodes continentaux jusqu'aux Églises particulières, sont remplis d'études, de voies de discernement, de jugements parfois sur ce contexte. Le plus souvent, ces textes conduisent à articuler deux exigences *a priori* paradoxales, à savoir l'exigence de l'annonce, du témoignage, de l'enseignement des vérités de foi et, d'autre part, la rencontre interculturelle et le dialogue inter-religieux.

En Belgique francophone, plusieurs lieux, groupes et institutions travaillent ces questions d'une manière quasi quotidienne : on peut citer les mouvements de jeunesse, les diverses aumôneries spécialisées, les organismes d'entraide et de solidarité. Parmi les lieux les plus concernés, je pense qu'il faut pointer le monde scolaire en général et le cours de religion en particulier.

À titre illustratif, je cite devant vous le document d'octobre 2003 des Évêques de Belgique, intitulé « L'école catholique au début du XXIe siècle » [\[1\]](#). Dans ces pages, les responsables proposent, pour le cours de religion catholique, une approche chronologique de ce binôme attestation-ouverture : « Le dialogue et la confrontation supposent des connaissances sérieuses de la foi chrétienne » [\[2\]](#).

La catéchèse, qu'elle soit à destination des enfants, des jeunes ou des adultes est, elle aussi, confrontée aux mêmes questionnements.

Traditionnellement, les définitions de la catéchèse en situent le déploiement au sein d'un pôle attestataire de la foi, comme une étape d'approfondissement, de maturation (*Directoire* de 1971, n° 21), comme une éducation dans la foi [\[3\]](#).

Actuellement, la réflexion catéchétique voit pourtant son questionnement s'élargir à d'autres dimensions jugées vitales : celle de l'ouverture, celle de la mission, celle de l'évangélisation, celle du dialogue. S'il y a bien des questions fondamentales aujourd'hui, ce sont celles qui examinent les liens entre une première annonce missionnaire et une catéchèse d'initiation, entre la proposition de la foi et la rencontre tolérante avec les adeptes d'autres philosophies ou religion. L'évolution planétaire des informations, les mouvements de population, la mutation rapide des statistiques d'adhésion religieuse au Canada et en Europe occidentale invitent désormais les théologiens et les praticiens de la catéchèse d'intégrer à leurs recherches la dimension interreligieuse.

Notons d'ores et déjà que si ces interrogations paraissent neuves et dérangementes pour la catéchèse occidentale, elles ont constitué le lieu habituel de la réflexion dans l'Église primitive et qu'elles ont été abordées depuis longtemps dans la catéchèse adaptée « aux pays dits de mission » au long des deux premiers tiers du XXe siècle.

Le théologien indien Félix Wilfred, dans un article remarqué de la revue *Concilium* de 1999 notait : « Il est important de reconnaître qu'une rencontre authentique avec les voisins ayant d'autres croyances (...) ne se fera pas sans effort et sans préparation à une nouvelle manière d'être chrétien. » [\[4\]](#) Si sa prévision est juste, nous nous

trouvons devant le plus classique et le plus neuf des défis pour la catéchèse : préparer une nouvelle manière d'être chrétien.

Comment construire un projet catéchétique qui permette une authentique rencontre avec le Christ des Évangiles tout en veillant aussi à apprendre et à dialoguer avec les autres traditions philosophiques et religieuses ? Cette communication traitera de cette importante question en abordant cinq volets :

- Comment situer le discours religieux sur un fond pluraliste ?
- Quels sont les enjeux posés par la dimension interreligieuse du monde actuel pour une catéchèse qui rencontre les conditions et les exigences du dialogue sans tomber dans le relativisme ? Comment, autrement dit, justifier de la pertinence catéchétique dans la société ultra-moderne ?
- Quels sont les défis de cette situation plurielle pour toute œuvre catéchétique ?
- Quels enjeux et discernements théologiques seront nécessaires pour bien orienter une catéchèse aux prises avec un horizon interconvictionnel et interreligieux ?
- Et finalement quelles implications en matière de pédagogie religieuse devront retentir l'attention des catéchètes dans pareille entreprise ?

1. Comment situer le discours religieux sur un fond pluraliste ? La typologie d'Hans-Georg Ziebertz

Pour poser les enjeux d'une juste prise en cause du pluralisme religieux dans les processus éducatifs, l'œuvre d'Hans-Georg Ziebertz, responsable de la chaire d'éducation religieuse au sein de l'institut de théologie pratique de l'Université de Würzburg, est devenue en quelques années un point de départ classique. Ses écrits sont travaillés et commentés tout autant en Amérique du Nord qu'en Europe occidentale [\[5\]](#).

Pourquoi son œuvre suscite-t-elle un tel intérêt ? Parce qu'elle nous aide à poser les bases d'une justification de l'importance d'un enseignement religieux sur des bases citoyennes et responsables, et non plus uniquement en s'appuyant sur le droit des Églises ou sur l'héritage du passé.

C'est en évaluant les objectifs assignés à la catéchèse à l'aune des impératifs éducationnels des sociétés multiculturelles qu'il faut oser instruire le dossier : connaissance et reconnaissance, tolérance, capacité de dialogue, tous ces termes font partie des attentes de la société civile actuelle. Ils permettent aussi de réfléchir, avec un haut degré d'exigence en quoi et comment la religion (et la catéchèse paroissiale) peut contribuer à la « compréhension » de la différence.

Ziebertz pose devant nous trois modèles.

- On peut prôner avec de solides arguments une approche mono-religieuse : nous aurons un enseignement confessionnel ouvert, désireux de transmettre la « vérité religieuse » sans nécessairement défendre que cette vérité est unique. Ce modèle n'est en soi ni prosélyte, ni frileux : il promeut une attitude positive vis-à-vis des autres religions et de leurs adeptes. La manière d'aborder les religions autres est ici réduite à une présentation du point de vue de la majorité : c'est le catéchète, par exemple, qui expose ce que pensent les juifs ou les bouddhistes sur tel thème parcouru dans son enseignement.
- Une autre option est de passer à une éducation multi-religieuse. Nous sommes passés à un modèle qui ne viserait ni la recherche de la vérité, ni l'exploration du sens de l'existence. Cette approche est bâtie sur des comparaisons, sans

nulle perspective de hiérarchisation des religions et des croyances. Comme le résume de manière limpide une lectrice de Ziebertz, dans cette deuxième approche, le destinataire « reçoit des informations culturelles sur les expériences religieuses, les pratiques des croyants de diverses religions, pour mieux comprendre les motivations des personnes religieuses à l'égard desquelles il n'éprouve pas nécessairement d'attrait particulier » [6]. On s'en tient ici à une posture d'extériorité, elle fait du phénomène religieux un objet d'étude déconnecté de sa première justification : le lien avec une transcendance.

- Ziebertz présente enfin un troisième modèle, inter-religieux. Il pose ici comme principe qu'un être humain, vivant dans la société pluraliste occidentale, ne construit pas une identité croyante à partir de la seule appréhension de sa propre religion, mais aussi à partir de la religion (et des convictions) d'autres personnes qui entrent en relation avec lui. Cette approche intègre comme constitutive la compréhension réciproque, la tolérance et le respect, mais tout autant une réflexion sur son identité même et une possible auto-critique. Cette construction par le dialogue ne se limite d'ailleurs pas à l'échange entre religions, il intègre aussi les positions non-religieuses. Sensible à la culture du débat et de la mutation, ce troisième modèle suppose un rapport non statique entre les religions.

L'avantage de cette modélisation tient en sa simplicité associée à une exemplarité. Il ne faut pas la prendre comme un parcours historique et chronologique. Elle ne peut servir à rejeter un terme comme obsolète ou comme syncrétiste.

Elle peut donner lieu à des mises en œuvre d'applications diverses. On pourrait formuler une hypothèse audacieuse : l'idéal serait probablement que sur le même espace les trois modèles coexistent en bonne intelligence : un programme ouvert de catéchèse qui inscrit le jeune dans une tradition qui fait mémoire et qui célèbre, un cours aux frais de l'état qui présente avec clarté et respect les divers courants philosophiques et religieux qui co-existent et des initiatives privées et institutionnelles de rencontre, d'engagement social, de spiritualité prises par des membres actifs et des représentants officiels des religions au service de l'humanisation. Cela supposerait des décroissements en cascade : entre religions, croyances et philosophies bien sûr, mais aussi au sein de la sphère catholique entre deux domaines devenus depuis 30 ans complètement hermétiques l'un à l'autre, la transmission catéchétique et l'enseignement du fait religieux à l'école.

2. La prise en compte du contexte pluraliste dans la justification catéchétique

Traditionnellement, les Églises ne se soucient guère de justifier pourquoi elles organisent des parcours catéchétiques. Cela fait partie des évidences et même des prérogatives indiscutables.

Comme l'ensemble des activités ecclésiales, la catéchèse se distingue par ses caractéristiques de *réflexion en profondeur* par rapport à la foi initiale, et de processus d'*initiation* ou de *renforcement* par rapport aux divers visages de la vie chrétienne que sont la prière, la liturgie, l'engagement, etc. La catéchèse n'est pas la seule dimension de la vie de l'Église bien qu'on puisse dire que toutes les activités ecclésiales comportent un aspect ou une dimension catéchétique.

A mes yeux, le contexte pluraliste dans lequel l'Église occidentale propose des démarches catéchétiques nous invite aussi à trouver des justifications externes. Il ne suffit pas de dire que l'Église y a droit. Il s'agit de montrer comment l'Église, dans sa

mission éducatrice assumée par la catéchèse, est un élément non négligeable de recherche, d'instruction citoyenne et d'apprentissage du vivre ensemble dans la société.

« Il est nécessaire de préserver la diversité des cultures dans un monde menacé par la monotonie et l'uniformité. C'est le fait de la diversité qui doit être sauvé » [7]. Cet avertissement de Lévi-Strauss résonne nouvellement aujourd'hui dans un monde régi par la logique mercantile néo-libérale qui érode la démocratie et aplatit la diversité ces cultures. Aussi la vitalité de la démocratie requiert-elle aujourd'hui la vitalité des diverses traditions philosophiques, spirituelles et religieuses. Comme le dit Marcel Gauchet, dans une époque qui s'est émancipée, grâce à son concours, de la nécessité du fondement et de l'encadrement religieux, le christianisme conserve toujours, face aux nouveaux défis de l'histoire, une fonction séminale pour les individus comme pour la société tout entière. « La culture chrétienne est une part séminale de notre culture, il est impossible de l'ignorer. Il en résulte des titres éminents et une insertion privilégiée pour les institutions où elle se perpétue. » [8]. Dans la Belgique ou le Québec du XXI^{ème} siècle, adopter et proposer le christianisme comme semence, ce n'est ni cloisonner, ni forcer la croissance, ni préjuger du fruit. Ce n'est ni imposer d'autorité une vérité, ni normaliser les consciences, mais véritablement, dans un espace public, permettre à chacun et à chacune de mieux exercer sa liberté de citoyen ou de citoyenne face à ce que propose le christianisme pour se l'approprier ou non, s'en inspirer ou non pour son propre devenir comme pour son action dans la société. » [9].

La justification de la proposition catéchétique se fera donc dans une dimension publique.

Dans un monde où le pluralisme religieux est devenu un fait acquis presque partout, il s'agit en catéchèse d'adopter un langage compréhensible par « l'homme de la rue », à fréquenter des lieux non immédiatement identifiés religieusement pour aborder avec nos contemporains les questions du sens et du pourquoi.

Une catéchèse dans un contexte pluraliste est une catéchèse au service de la liberté religieuse du citoyen adulte. Une catéchèse ainsi adulte permet d'être bien dans sa peau de croyant et de citoyen, sans aucune schizophrénie. C'est une catéchèse qui a beaucoup à donner et beaucoup à recevoir de la culture. Elle est capable de s'appuyer sur des éléments de la culture pour penser la démarche de foi, pour la rendre raisonnable, pour en rendre compte dans un contexte donné. En s'appuyant ainsi sur la culture pour rendre raison d'elle-même, la foi « sauve » la culture (l'intègre dans la dynamique du salut) et se positionne elle-même comme raisonnable, possible, désirable dans son contexte (comme aime le dire André Fossion [10]).

On voit bien que la question de la foi adulte rejoint la problématique de l'inculturation. « Au fond, une foi adulte est une foi qui permet aux chrétiens de vivre avec « aisance » et « pertinence » dans une culture (ce qui implique une liberté de parole, d'initiative, de critique, etc.). Cela peut permettre de sortir ensemble (chrétiens et non-chrétiens) d'un certain rapport « honteux » au christianisme. Quand les chrétiens n'osent pas se dire chrétiens, c'est que la foi, culturellement, n'est pas mûre (adulte) en eux et/ou n'est pas perçue socialement comme humanisante » [11].

3. Les défis de l'entreprise

Comment puis-je connaître l'« autre », qui est différent de moi, Comment puis-je le découvrir si je nourris à son propos beaucoup de d'appréhension et de crainte ? Comment puis-je approfondir la construction de ma propre identité croyante sans mésestimer le point de vue des autres, et en particulier l'option des autres traditions

religieuses [\[12\]](#) ? Inscrire la catéchèse contemporaine dans un horizon volontairement pluraliste, dans un service citoyen et dans un cadre de liberté, tout ceci constitue un défi de taille. Pour travailler la faisabilité de cette voie, je formulerai ici quatre propositions.

- Inscrire la question religieuse dans une culture du débat est de plus en plus difficile et de plus en plus nécessaire :

La position chrétienne, fruit d'une option existentielle personnelle, « est de plus en plus déterminée par une diversité de traditions, cultures et religions qui coexistent les unes à côté des autres en s'interpellant mutuellement » [\[13\]](#). L'adhésion religieuse conduit « forcément » dans nos sociétés modernes à l'étude et à la réflexion avec et en présence de l'autre. Ce trait avéré de l'éducation contemporaine qu'est le débat rencontre d'ailleurs l'attente démocratique de nos sociétés. Cette option pédagogique « généraliste » pourrait-on dire est aussi une option centrale de la pédagogie religieuse actuelle : elle conduit les chrétiens à s'engager dans un débat entre interlocuteurs libres, non pas détenteurs de la vérité, mais « partenaires loyaux dans la recherche plurielle de la vérité et du bien » [\[14\]](#).

Cette aptitude à débattre sur des positions religieuses est particulièrement délicate de nos jours. On l'a vu récemment à propos du discours de Benoît XVI à Ratisbonne. Alors que « longtemps la dispute intellectuelle était la fierté des lettrés et des civilisations », alors qu'on considérait que « le pire des défauts est de se taire » et encore qu'« il n'y avait pas d'impératif plus important que de respecter l'autre en lui permettant d'exprimer ses certitudes, voire ses erreurs » [\[15\]](#), on peut s'interroger sur les possibilités de dialoguer, de comparer, d'argumenter sur les phénomènes religieux.

Certes, l'aptitude à confronter, à discerner les différences et les connivences entre son propre point de vue et celui d'autrui fait partie des exigences démocratiques. Mais je pense qu'il y a là matière à formuler de manière plus explicite une des finalités d'une catéchèse dans un État moderne

- Étudier la théologie des religions et se situer dans le débat entre « mission et dialogue ».

La reconnaissance de la présence d'altérité de choix (philosophiques et/ou religieux) advient, à Montréal comme à Bruxelles, chez les plus jeunes enfants. L'horizon habituel pour poser un jugement moral ou religieux est celui de la pluralité. Dire cela paraît une évidence. Mais le cours de religion est tenu d'examiner les conséquences de ce contexte pour travailler toute thématique.

C'est dire que la connaissance des philosophies et religions paraît être un présupposé. Mais c'est aussi dire qu'il convient d'introduire les catéchisés à une réflexion théologique sur la différence et sur les liens subtils entre identité et altérité. C'est aussi à travers la reconnaissance de l'altérité de l'autre que je découvre mieux ma propre identité et que les conditions d'un vrai dialogue sont posées.

Notons quelques-uns des défis que pose l'exigence théologique de la différence religieuse au cours de religion. Nous suivons ici en l'adaptant à la catéchèse la pensée de Claude Geffré.

- Comment travailler le thème du pluralisme religieux sans verser dans le relativisme ? Comment rester fidèle à soi-même sans concession et cependant favoriser les chances d'un dialogue ?
- Comment travailler le thème du pluralisme religieux sans réduire la présentation des religions à leur plus petit commun dénominateur ? Par exemple, dans le

souci de manifester de l'estime et de la tolérance pour les musulmans, comment traitera-t-on de la récusation radicale de l'islam de deux des fondements les plus centraux du christianisme, à savoir l'affirmation du mystère trinitaire et de l'affirmation de l'incarnation ?

- Comment quand on est catéchète catholique travailler le thème du dialogue interreligieux et interconvictionnel en laissant une certaine égalité dans la manière de présenter chaque point de vue ? La fidélité à mon identité et la fidélité à la vérité n'entraînent-elles pas un sentiment de supériorité ?
- La fidélité à la Vérité est-elle exclusive, est-elle relative ? Le dialogue, aux dires de Claude Geffré, « conduit plutôt à une redécouverte de ma propre vérité et à la quête d'une vérité plus haute et plus compréhensive que la vérité dont chaque interlocuteur est le témoin. » [\[16\]](#)
- Comment la rencontre avec le pluralisme religieux sera-t-il situé par rapport au mystérieux vouloir de Dieu ? Ce travail sur l'unicité du salut en Christ et sur l'amour infini de Dieu pour tous les hommes depuis la fondation du monde peut-il contribuer à un mieux-être et un mieux-vivre ensemble, dans une société moderne ? Si oui, en quoi ?
- Le catéchète catholique peut-il affirmer qu'il existe dans les autres religions « des expériences religieuses authentiques, qui n'ont pas été manifestées ou mises en pratique à l'intérieur même du christianisme du fait de sa particularité historique » [\[17\]](#) ? Sera-t-il reçu et suivi ici par ses collègues des autres cours philosophiques et par ses référents institutionnels ?
- Intégrer dans les finalités de toute catéchèse l'éducation à la spiritualité comme élément d'un développement holistique

Dans l'ensemble des réflexions les plus contemporaines sur les finalités d'une éducation dans l'ultra-modernité, nous retrouvons fréquemment un appel à un développement intégral des sujets, dont l'identité reconnue et assumée dans un équilibre personnel, permettra une vie en commun sur des bases démocratiques et tolérantes.

Dans cette ligne, la prise en compte d'exigences propres au développement d'une vie spirituelle se développe. On travaille la prise en compte du pluralisme interne aux sociétés modernes en prônant un concept d'éducation holistique, on associe le désir d'apprendre avec le désir d'être un membre épanoui, heureux et actif de cette société.

Notons que cet éveil spirituel n'est pas forcément lié à la religion. C'est d'abord un trait spécifique à l'humain (par rapport aux autres espèces vivantes). En ce domaine, la catéchèse pourrait rencontrer cette attente née d'une réflexion citoyenne et la servir de diverses manières :

- L'accès à « son monde intérieur » est souvent obstrué par des barrages mis en place avec les instruments puissants de la technique et du commerce. La vie spirituelle passe par une revalorisation de la méditation, du recueillement. La catéchèse paroissiale et familiale a un rôle à jouer ici, à côté d'autres lieux, pour lutter contre la vacuité et la superficialité [\[18\]](#).
- La découverte spirituelle passe le plus souvent par la rencontre de l'autre. Le travail de l'éducateur est d'aider le jeune à nommer ses émotions et à les maîtriser quand il est face à autrui, il consiste à réfléchir sur les émotions des autres, il consiste à décoder le langage symbolique et non-verbal de l'autre. Là à nouveau, le groupe constitué en catéchèse est un lieu d'émergence possible de cette prise de conscience et d'initiation à la vie spirituelle.
- L'émergence de la spiritualité est évidemment liée dans notre culture à une introspection et à une verbalisation de celle-ci. C'est ici que la pédagogie religieuse est un élément congruent favorable. Pour le dire simplement, l'option

d'une pédagogie basée régulièrement sur une voie narrative est un des facteurs facilitateurs les plus reconnus [19]. Quel est l'espace disponible dans la société ultra-moderne qui favorise autant que la rencontre catéchétique les jeunes à parler d'eux-mêmes et à raconter, en toute liberté, leur propre expérience humaine ?

- La proposition catéchétique se fera également prophétique

Toute proposition qualifiée de catéchétique invite à une manière de vivre, à un savoir-vivre. « Initier, c'est faire vivre et, en faisant vivre, apprendre à être. Cette initiation n'exclut pas l'intelligence, bien au contraire, elle déclenche en quelque sorte le désir de connaître Jésus-Christ toujours plus » [20]. Toutes les activités et démarches suggérées ne peuvent uniquement se confondre avec des apports intellectuels d'approfondissement de la foi. Toute proposition qualifiée de catéchétique déplace le destinataire dans sa façon de se situer dans la vie et dans le monde. Elle oblige à l'analyse et au discernement. La catéchèse n'est pas seulement formation ou information, elle suscite un processus de transformation. Elle conduit à examiner sur quels fondements et avec quels principes chaque participant voit le monde actuel. A la suite de Jésus, les ressources de la foi chrétienne sont mobilisées pour la libération, le salut et l'humanisation. A côté d'autres systèmes de valeurs, le patrimoine chrétien proposé en catéchèse ouvre « à la rencontre du Christ, voie d'humanisation intégrale pour les personnes et pour le monde. » [21] Selon les dires de Giancarlo Collet, apprendre à croire aujourd'hui équivaut souvent à « apprendre à contre-courant. Il s'agit entre autres choses d'acquérir la faculté de voir clair dans les multiples influences auxquelles nous sommes exposés tous les jours et d'examiner de manière critique les évidences communes » [22].

4. Les enjeux théologiques

- La catéchèse apprendra à se centrer sur le cœur de la foi

La proposition catéchétique aura un pôle attestataire : le premier moment de la rencontre catéchétique consiste ainsi à partir explicitement des réalités vécues au quotidien par nos contemporains, les rejoindre là où ils sont. Ce n'est qu'à la suite d'un regard « attestataire » de l'expérience humaine que la catéchèse pourra entamer un dialogue « protestataire » ou « prophétique », sur la base des contenus des Évangiles. La catéchèse n'a pas à se soucier seulement de la transmission systématique et intégrale du message chrétien, mais aussi du développement diachronique et historique de la foi. Serait-ce trop dire que le but de la catéchèse est triple [23] : il s'agit bien sûr d'abord d'aider à explorer la richesse du patrimoine religieux, il est ensuite important de faire un lien entre la tradition religieuse et l'expérience existentielle vécue par les catéchisés, il est aussi utile, dans une société de la culture démocratique et du pluralisme d'idées, d'apprendre aux catéchisés à questionner de manière critique leur propre tradition religieuse en valorisant la recherche commune de la vérité et la fidélité à leur conscience, « ce sanctuaire où l'homme est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre » [24]. Il n'est plus possible aujourd'hui de proposer un cheminement dans la foi chrétienne aux catéchisés en ignorant les autres traditions religieuses. Cette omniprésence d'autres croyants et de non-croyants à nos côtés invite à poser un regard critique sur le contenu en catéchèse. Elle invite en particulier à devenir critique dans l'expression de notre foi et « à faire éclater les carcans religieux qui nous empêcheraient de rencontrer autrui. L'Évangile bouscule les aspects les plus étroits de notre culture religieuse chrétienne quand ils ne servent plus l'homme et son bonheur » [25]. Dans ses écrits, André Fossion a souvent insisté sur ce point : il est essentiel de recentrer la catéchèse à partir de structures de base, théologiquement simples et correctes ; c'est ce qu'il appelle la compétence de la « justesse théologique » que la catéchèse doit entretenir [26].

- La catéchèse devra clarifier les liens qu'elle promeut entre la mission de l'Église et la mission de Dieu

Edward Schillebeeckx, dans son beau livre, « L'histoire des hommes, récits de Dieu », exprime un moment son sentiment à propos des religions : « Dans ma conscience de chrétien, la pluralité des religions n'est pas un mal à extirper mais bien plutôt une richesse fécondante que tous doivent accueillir avec joie » [27]. Malgré cela, nous savons bien grâce aux historiens et aux théologiens que le pluralisme religieux déconcerte encore et, en catéchèse, nous avons fait l'expérience qu'un certain type d'Église génère un certain type de parole. Dans une Église de surplomb, d'encadrement et de puissance, on proposera ou pire on imposera ses vérités et ses valeurs, on se prétendra seuls détenteurs d'une autorité divine pour trancher tous les problèmes. Dans une Église de dialogue, on ne peut, on ne veut pas définir seul et contre l'avis du monde où est le bien et où est le mal. On ne peut le faire qu'au sein d'un dialogue institué dans l'Église entière et avec les non-chrétiens [28]. « La posture catéchétique elle-même, en tant qu'elle est une des formes de la mission de l'Église, est modifiée. On ne peut plus définir la mission de l'Église en dehors de la mission de Dieu dont on ne peut pas dire que les autres religions soient totalement exclues » [29].

- La catéchèse acceptera aussi d'apprendre des autres

Un chrétien ne peut pas nier que les paroles rapportées dans les Écritures n'épuisent pas le mystère des réalités de la foi. On pourrait dire que les Écritures nous y plongent. La catéchèse qui introduit à la connaissance de Dieu devrait avoir, par essence serait-on tenté de dire, un goût pour l'humilité. C'est là une attitude spirituelle indispensable aussi pour le dialogue inter-religieux. Malgré toute sa richesse, la tradition chrétienne ne pourra pas tout dire du mystère de Dieu. Le catéchiste humble sait l'écart qui existe entre les mystères de l'existence et la compréhension qu'il peut en avoir. Aussi, cette humilité-même pousse le chrétien non seulement à cheminer en Église à la lumière du Christ et avec l'aide de l'Esprit Saint, mais elle admet aussi que dans les autres religions peuvent se trouver des aspects du mystère de Dieu et de l'homme qui « restent cachés, ou du moins peu familiers, à la tradition chrétienne » [30]. Reprenant la formule célèbre de Paul Ricoeur sur l'hospitalité entre les convictions, le théologien belge Hans Miessen notait dans la revue *Lumen Vitae* que « la paix et l'avenir du monde ne sont possibles que si chaque tradition devient capable d'autocritique, d'auto-relativisation, de dépouillement vis-à-vis de sa prétention, compréhensible certes, à la Vérité, d'humilité et donc d'humour » [31]. Au cours du Synode 1977, il faut relever dans cette ligne les interventions des évêques asiatiques. Non seulement, ils ont invité la catéchèse à se demander si la présence des grandes religions de l'Asie n'avait pas quelque chose à apporter aux chrétiens. Mais, ils ont même proposé une catéchèse qui s'inspire des pratiques de la vie monastique des bouddhistes (intervention de Mgr G. Ekthabping, Thaïlande) [32].

- La catéchèse ouverte au dialogue inter-religieux ne peut se faire dans l'isolement

Préparer les chrétiens à vivre dans un monde pluraliste et leur permettre de construire des projets d'humanisation avec d'autres croyants n'est possible qu'en étant proche de ceux-ci, en découvrant comment ils vivent leur foi. C'est de cette fréquentation « religieuse » que le respect, condition pour un dialogue, naîtra. [33]. Il faut noter en outre qu'il existe une forme plus insidieuse d'isolement qui est celle qui se prévaut du vocabulaire de la tolérance. Dire que l'on est ouvert au dialogue et à la tolérance peut se dire sans se vivre au concret. « Nous connaissons tous ce refrain qui marie indéfiniment tolérance, équivalence, indifférence ou ennui, tiédeur et médiocrité » écrit Stanislas Breton [34]. Le dialogue existe réellement si l'on se parle, dans un pluralisme effectif, capable de conjuguer des différences sociales, culturelles

et religieuses. Cette disponibilité à la rencontre est source d'une double exigence pour nos catéchèses : d'un part, elle les invite à faciliter le travail en commun des traditions chrétiennes et de celle des autres religions et convictions dans la sauvegarde de certaines convictions communes ; d'autre part, elle les somme à abandonner une position défensive de ressentiment et de ressassement [35] et à « faire valoir cette révélation sur l'homme qu'elle renferme en son cœur : l'homme, tout être humain, est image de Dieu, capable de liberté et d'amour. » [36]

5. Les conséquences d'un lien catéchèse-dialogue pour la pédagogie religieuse

L'intégration programmée d'un dialogue inter-religieux au cœur des démarches catéchétiques suppose la mise au point d'une stratégie éducative précise. Pour affiner cette intervention, permettez-moi de me risquer à en esquisser les contours.

1. Chaque stratégie éducative exige un certain niveau de motivation, de curiosité positive et de disponibilité parmi les participants. Cette règle commune est particulièrement vraie quand on choisit le dialogue comme stratégie éducative avec des groupes et des personnes qui sont situés dans notre vocabulaire dans une différence et une altérité. Quand cesserons-nous de désigner les autres comme des « non »-chrétiens en nous prenant comme la référence juste et en ne reconnaissant pas aux autres l'identification qu'ils se donnent eux-mêmes ?
2. La pédagogie catéchétique rend possible le dialogue à condition que, dans son fonctionnement habituel, elle prône, encourage et facilite la prise de parole personnelle, auto-implicative des catéchisés. C'est quand une personne entame la discussion avec la capacité à exprimer ses ressources personnelles, avec une certaine compétence pour parler sa propre vérité, qu'elle entérine aussi la capacité d'entendre et recevoir la vérité d'une autre personne.
3. La pédagogie catéchétique n'est admissible que lorsqu'elle se met d'emblée dans la position de l'écoute. On se souvient encore de la réflexion de Vincent Ayel : « trop souvent la catéchèse s'épuise en pure perte à apporter un catalogue pré-établi de réponses formelles à des questions que les auditeurs assoupis ne se posent même pas » [37]. Qui d'entre nous peut croire que la solution aux difficultés de la catéchèse consistera à donner des réponses toutes faites à des questions que nos contemporains ne se posent plus ? S'agissant du lien entre catéchèse et dialogue, il s'agit de vérifier les intérêts, les buts des participants. Toute demande d'information inter-religieuse ne doit pas être traitée de manière identique. Le destinataire s'interroge-t-il parce qu'il doute de sa foi, parce qu'il craint celle de l'autre, parce qu'il espère recevoir ou parce qu'il veut conquérir ?
4. Quatrièmement, la catéchèse dialoguante se prépare et se déploie dans les lieux symboliquement marqués. Nous disposons de lieux pour enseigner à ceux qui veulent bien apprendre, pour célébrer avec ceux qui professent notre foi, mais nous n'avons guère de lieux pour chercher avec d'autres le sens de ce que nous vivons, eux et nous. Où se fera une catéchèse qui débatte et dialogue ? Avec André Fossion, nous pouvons faire le constat que beaucoup d'adultes se tiennent à distance des institutions ecclésiales et refusent une forte dépendance vis-à-vis de celles-ci. Ils recherchent plutôt des endroits pluralistes et des lieux où les appartenances religieuses ne sont pas obligatoires [38].
5. Toujours sur la délicate question des lieux, je souhaite ajouter une cinquième considération. A côté des services que les communautés offrent dans les catéchèses de cheminement et dans le soutien à l'éveil religieux en famille, il

importe d'offrir des espaces de rencontre, de formation, d'échange conçus comme des « services publics » de sens, où les propositions chrétiennes sont formulées dans une pluralité de langage, à côté d'autres discours, sans arrière-pensée [39]. Cela suppose des lieux ouverts à la libre circulation de la parole, des lieux disponibles pour recevoir celles et ceux qui se soucient de la dignité de l'humanité, des lieux articulés sur une parole dense et respectueuse du pluralisme. Ces lieux honoreront les divers chemins qu'empruntent le croire de nos contemporains : l'estime de soi, la sollicitude pour l'autre, le combat dans des institutions justes et solidaires, l'éducation des enfants, la fidélité dans les engagements, la quête philosophique, ...

[1] Texte complet sur le site : [http://
http://www.catho.be/ftp/confep/documents/ecole.html](http://http://www.catho.be/ftp/confep/documents/ecole.html) (site consulté le 16 octobre 2006).

[2] *L'école catholique*, n° 4.b.

[3] E. ALBERICH, *Les fondamentaux de la catéchèse*, Bruxelles-Montréal, Lumen Vitae & Novalis, 2006, p. 98.

[4] F. WILFRED, *Une nouvelle manière d'être chrétien. Préparer la rencontre avec des voisins d'autres croyances*, dans *Concilium*, n° 279, 1999, p. 65.

[5] H.-G. ZIEBERTZ, *Religious education in a multicultural society*, dans *International Journal of Education and Religion*, t. 1, 2000, pp. 178-197; ID, *Religious Education in a plural Western Society. Problems and Challenges*, Münster, LIT, 2003.

[6] Solange LEFEBVRE, *Éduquer à la religion: connaissance, reconnaissance et dialogue*, dans F. OUELLET (dir.), *Quelle formation pour l'éducation à la religion ?*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, p. 72

[7] Cl. LEVI-STRAUSS, *Anthropologie structurale*, tome II, Plon, Paris, 1973, p. 412.

[8] M. GAUCHET, *Service public, pluralisme et tradition chrétienne dans l'éducation*, dans *Exposant neuf*, hors série, juin 2002, n°1, p.9.

[9] Nous reprenons ici le travail d' A. FOSSION, *Liberté religieuse, démocratie et cours de religion*, dans Groupe Martin V, *Religions, morales et philosophie à l'école : comment penser ensemble ?*, (coll. *Regards croisés*, n° 4), Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2004, pp. 23-33.

[10] A. FOSSION, *La catéchèse dans un monde en pleine mutation*, dans *Catéchèse*, n° 172, 2003, p. 99.

[11] E. BIEMMI, *Croire en adultes aujourd'hui. Enjeux théologiques et catéchétiques pour des chrétiens et des communautés adultes dans la foi*, conférence au Colloque de l'ISPC, Paris, février 2005. Ce texte peut être téléchargé sur <http://www.catho-theo.net/spip.php?article91>

[12] J. McGUIGAN, *Modernity and Postmodern Culture*, Buckingham, The Open University Press, 1999, p. 103 et ss.

- [13] J. ILUNGA MUYA, *Statut théologique de la pluralité*, dans *Spiritus*, n° 164, 2001, p. 331.
- [14] J.-M. DONEGANI, *Inculturation et proposition de la foi dans un contexte de sécularisation*, dans Hadwig MÜLLER (dir.), *Freude an Unterschieden. Kirchen in Bewegung. Joie des différences. Églises en mouvement*, Ostfildern, Schwabenverlag, 2002, p. 70.
- [15] Extraits de M. SCHIFRES, *La police de la pensée*, dans *Le Figaro-Magazine*, n° 19328, 23/9/2006, p. 11.
- [16] Cl. GEFFRÉ, *Pour une théologie de la différence. Identité, altérité, dialogue*, dans *Chemins de dialogue*, n° 27, avril 2006, p.149-178, ici p. 162.
- [17] Cl. GEFFRÉ, *Pour une théologie de la différence. Identité, altérité, dialogue*, dans *Chemins de dialogue*, n° 27, avril 2006, p.163.
- [18] Cfr P. VADEBONCOEUR, *L'humanité improvisée*, (coll. *L'essentiel*), Montréal, Bellarmin, 2000, p. 81.
- [19] Cfr. J. ERRICKER et alii, *The Education of the whole Child*, Londres, Cassell, 1997.
- [20] D. Villepelet, *Le catéchiste, témoin et initiateur*, dans *Points de repères*, n° 177, 2000, p. 25.
- [21] Assemblée des Évêques du Québec, *Jésus-Christ chemin d'humanisation*, Montréal, Médiaspaul, 2004, p. 23.
- [22] Giancarlo COLLET, *Apprendre à croire dans une société post-chrétienne*, dans H. MÜLLER, N. SCHWAB et W. TZSCHEETZSCH, *Une espérance qui parle – une Église en devenir. Proposer la foi dans la société actuelle. Den Glauben vorschlagen in der heutigen Gesellschaft*, Ostfildern, Schwabenverlag, 2001, p. 162.
- [23] L. MCKENZIE, *The Purposes and Scope of Adult Religious Education*, dans Nancy T. FOLTZ, *Handbook of Adult Religious Education*, Birmingham (Alabama), Religious Education Press, 1986, p. 11-12.
- [24] GS, 16.
- [25] J. JOURGON, *Un dialogue respectueux*, dans *Catéchèse*, n° 128, 1992 , p. 93.
- [26] Par exemple, A. FOSSION, *Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse contemporaine*, (coll. *Théologies pratiques*), Bruxelles-Montréal-Paris-Neuchâtel, Lumen Vitae, Novalis, Cerf, Labor et Fides, 1997, p.186.
- [27] Ed. SCHILLEBEECKX, *L'histoire des hommes, récits de Dieu*, (coll. *Cogitatio Fidei*, n° 166), Paris, Cerf, 1992, p. 256.
- [28] Cfr. Élisabeth GERMAIN, *Langages de la foi à travers l'histoire - Approche d'une étude des mentalités*, Fayard-Mame, 1972, p. 220.
- [29] Chr. SALENSON, *Révélation et dialogue*, dans *Catéchèse*, n° 173, 2003, p. 164.
- [30] D. GIRA, *Dispositions spirituelles pour une vraie rencontre*, dans *Catéchèse*, n° 128, 1992 , p. 120.

[31] H. MIESSEN, *Quelle « place » pour la religion chrétienne en Europe à l'aube du troisième millénaire ?*, dans *Lumen Vitae*, t. 55, 2000 , p.50.

[32] *Réalités et avenir de la catéchèse dans le monde. Principaux documents du synode des évêques, Rome 1977*, (coll. *Documents d'Église*), Paris, Le Centurion, 1978, p. 117 et 124.

[33] Barbara Veale SMITH, *Encountering the Other and deepening in Faith*, dans *Religious Education*, t. 91/4, fall 1996, p. 562-567.

[34] St. BRETON, *L'avenir du christianisme*, Paris, DDB, 1999, p. 165.

[35] Ce sont les mots de Mgr DAGENS, *Proposer la foi dans la société actuelle – Un projet pour l'Église au seuil du XXIe siècle*, dans *NRT*, t. 121, 1999, p. 376 et 378.

[36] Mgr Cl. DAGENS, *Proposer la foi dans la société actuelle – Un projet pour l'Église au seuil du XXIe siècle*, dans *NRT*, t. 121, 1999, p. 380-381.

[37] V. AYEL, dans *Catéchistes*, n° 65, 1966, p. 3. Sur ce sujet, lire aussi G. PIETRI, *La catéchèse*, dans B. LAURET et Fr. REFOULÉ, *Initiation à la pratique de la théologie*, t. 5, Paris, Cerf, 1983, p. 86-87.

[38] A. FOSSION, *La catéchèse dans le champ de la communication. Ses enjeux pour l'inculturation de la foi*, (coll. *Cogitatio Fidei*, n° 156), Paris, Cerf, 1990, p. 338-340.

[39] Cfr. P. JACQUEMONT, *Dire Dieu différemment dans un monde indifférent*, dans *La vie spirituelle*, n° 694, 1991, p. 301-309.